

colorchecker CLASSIC



x-rite

mm

0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

1045 EAST 58TH STREET, CHICAGO, ILL. 60637

1995

ISBN 0-226-08300-0

0-226-08300-0

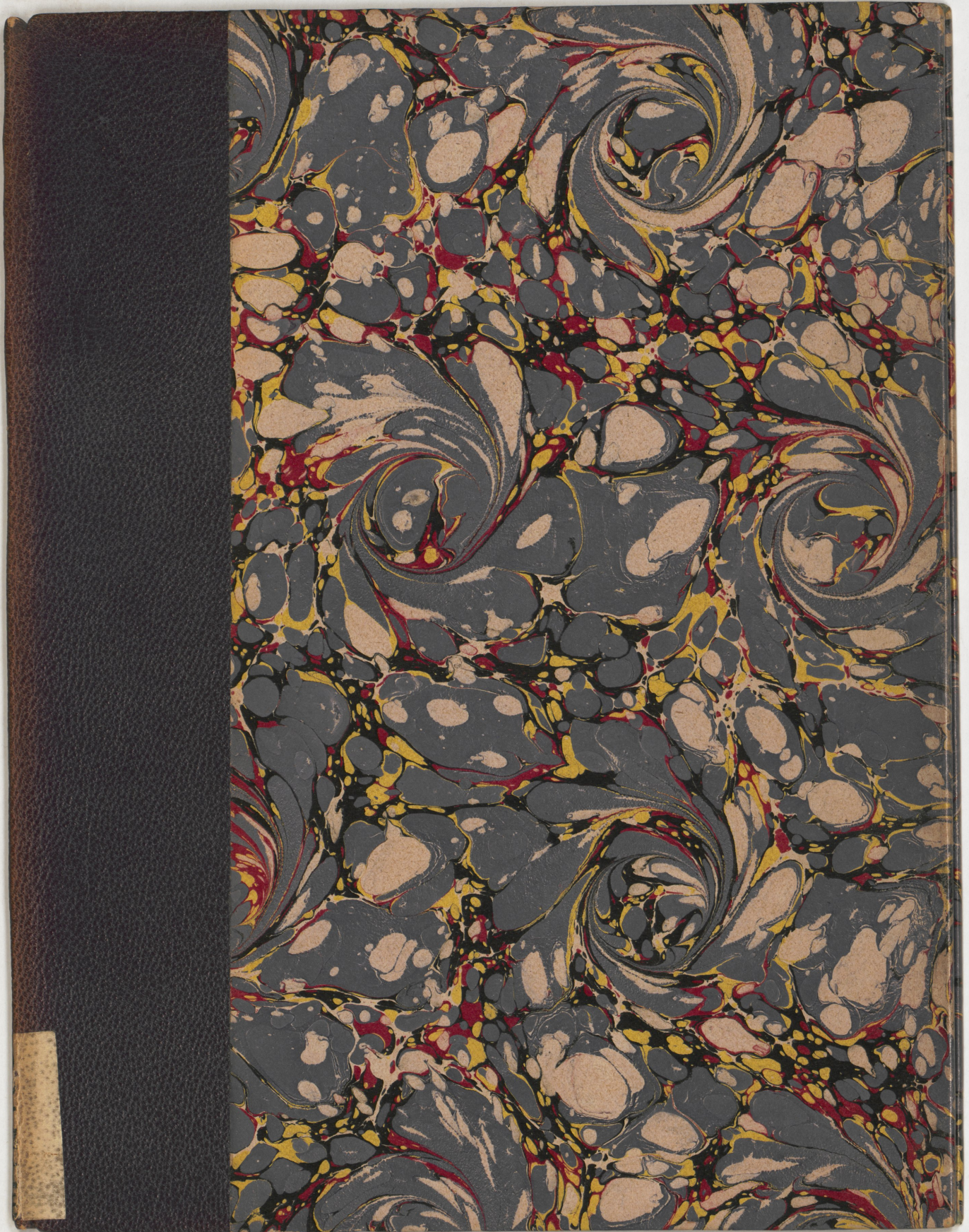
0-226-08300-0

0-226-08300-0

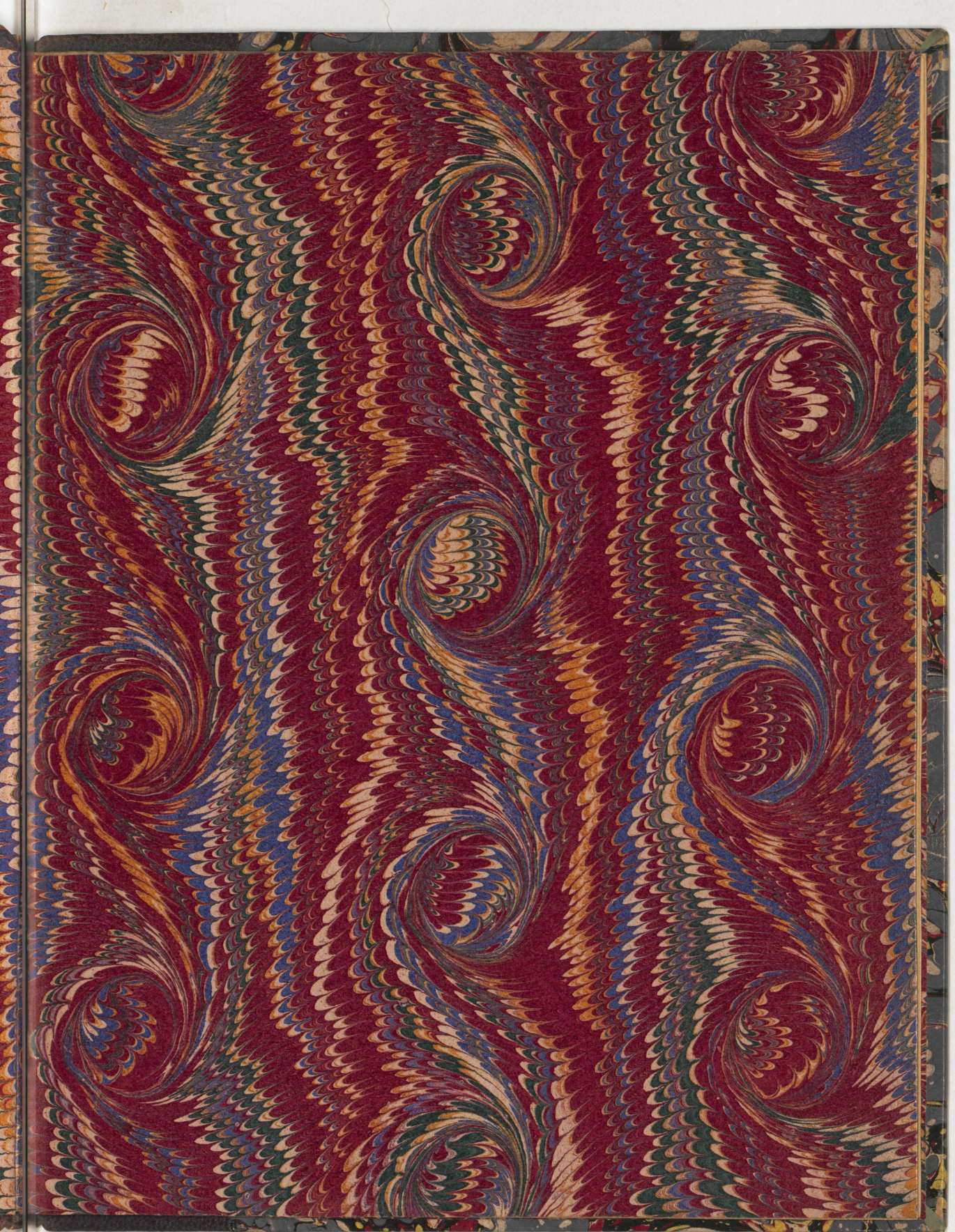
0-226-08300-0

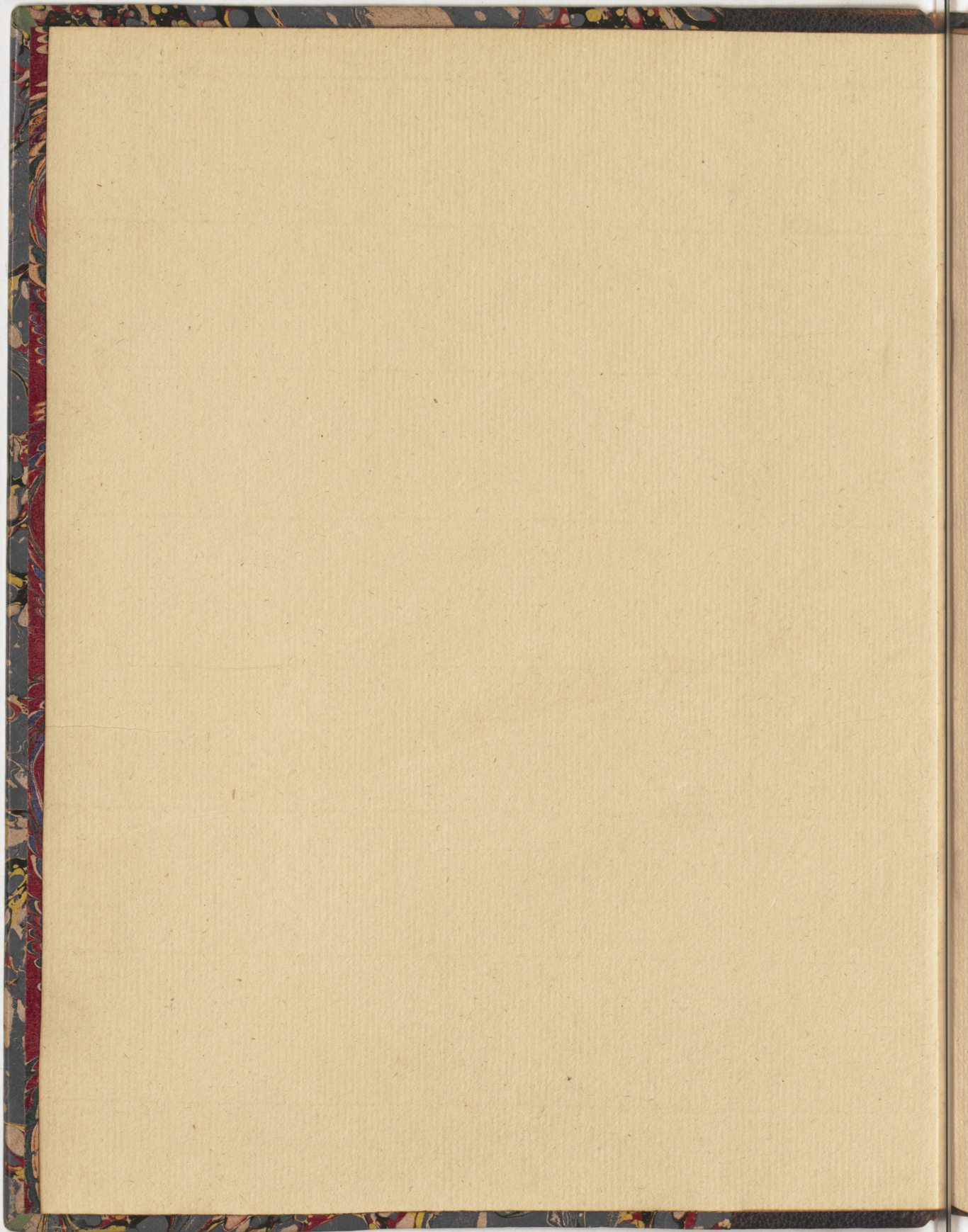
0-226-08300-0

0-226-08300-0





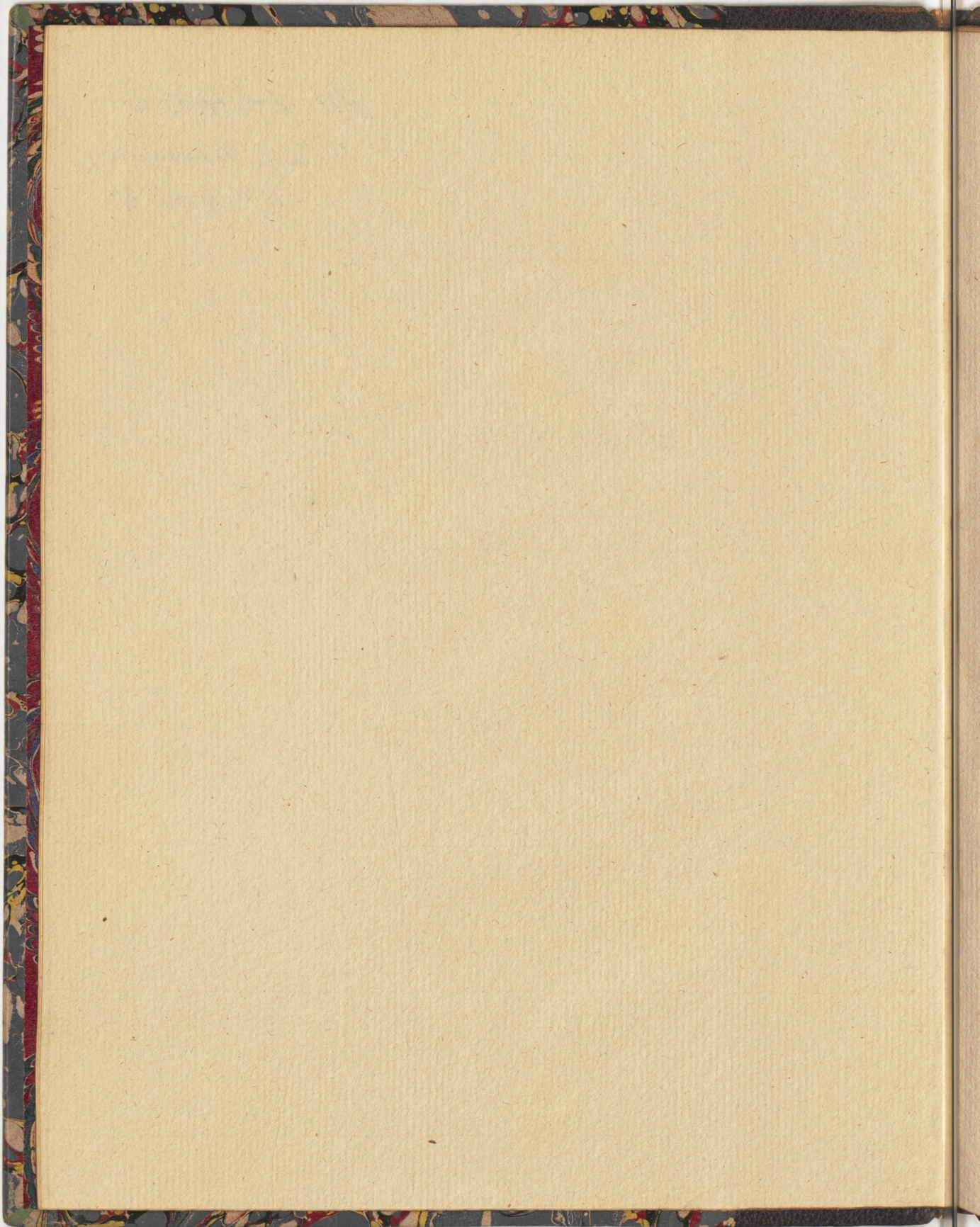




M. 12405.

Cat. nouveau,

n° 4038



42
—

VISIONS

ASTROLOGIQUES

DE MICHEL

NOSTRADAMVS

sur toutes les affaires de ce Temps.

ET

LA CONFUSION

DE MAZARIN.

En Vers Burlesques.



A PARIS,

Chez la veuve A. MUSNIER, au mont saint Hilaire,
en la Court d'Albret.

M. DC. XLIX.
AUEC PERMISSION.

42 /

VISIONS

ASTROLOGIQUES

DE MICHEL

NOSTRADAMUS

sur toutes les affaires de ce Temps.

ET

LA CONFESSION

DE MAZARIN

En Vers Burlesques.



A PARIS,

Chez la veuve A. MARNIER, au mont jainct Hilaire,

en la Cour d'Albion.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.



LES VISIONS

DE MICHEL

NOSTRADAMVS

sur les affaires du temps present.



Vrieux qui voulez voir les choses estranges
Qui me sont aparus dedans mes visions,
Si vous n'entendez bien le langage des Anges,
Vous trouuerez icy bien des decifions.

Le Ciel ce preparant à receuoir les ombres,
Et le iour declinant faisant place à la nuit
Ce para de ces feux accoustumez en nombre,
Ou parmy s'aparut ce qu'icy dessous suit.

Je vis premierement vne grande isle verte
Belle & fertile autant, qu'on puisse souhaitter;
Qui d'un lys seulement sembloit estre couuerte
Que plusieurs animaux vouloient venir gaster.

Entre iceux animaux estoit vne grenouille
Que ie vis accoupler avec vn gras crapaud,
Qui sembloient empescher que l'isle l'on ne souille;
Mais ie vis bien apres qu'il estoient du troupeau.

4

Je les vis approcher de plusieurs belles rufches
Lesquelles enuenimerent & mangerent le miel,
Et toutes ces Abeilles en voyant ces embusches
Preennent pour tout recours leur vol deuers le Ciel.

Je les vis en tous lieux exercer leur rapine
Fouiller la terre & l'eau en diuerse façons,
Et ne laisse en chemin si petite cassine,
Qui ne sentent la dent de leurs fiers ameçons.

Je vis plusieurs formis & plusieurs autres bestes
Parler ensemblement le langage François,
Disant qu'il leurs falloit tous tenir force testes,
Et qu'il falloit s'armer contre eux tous à la fois.

Je vis S. Honoré, S. Denis saint Anthoine
Armez sur vn grand pont avec Henry le Grand,
Il n'estoit pasie croy là pour leurs Capitaines:
Mais pour tant seulement iuger leurs differend.

Je vis vne Cité dans laquelle les ruës
Sembloient estre remplie de rigmez armez,
Qui vouloient pourchasser & combattre les gruës,
Et casser tous leurs œufs deuant qu'ils soient germez.

Je vis le beau Paris dans vne estrange peine
Vn Asne sur son dos, & vn mulet dessus,
Et dans ce mesme temps il perdit son haleine
Et son meilleur amy qu'il cherissoit le plus.

5

Je vis au grand galop arriuer les trois mages
Et flechir le genouil deuant le Roy des Roys
Et dans ce mesme temps vn Aigle à grand plumage
Rauit du maistre Hostel le petit sainct François.

Je vis plusieurs Phinée tourmentez des arpies
Et Zette & Calais les venir secourir,
Lors lunon couroncée en les nomma si impies
Les força de ne plus apres elle courir.

Je vis tout au trauers d'vne belle campagne
Des Phalanges à ras infecter les chemins,
Et des chiens Polonois & des chiens d'Allemagne,
Ronger iusqu'aux morceaux qu'on auoit dans les mains.

Je vis Polidamas ce fiant à ces forces,
Vouloir arrester seul vn troupeau de Tauraux
Mais il reçut contre eux plusieurs grandes destorces,
Et fit moins que fraper de sa teste aux careaux.

Je vis des papillons avec des sauterelles
Ce cacher dans des trous de crainte des Corbeaux
Et pour les secourir & vuidier leurs querelles,
Il furent vn gros vers & plusieurs vermisseaux.

Mais ces troupeaux de vers par mauuaise aduanture
Auoient esté long temps sans pature au seillons,
Ce qui les obligea de prendre nourriture
De l'aille & des aprets de ces esmerillons.

Je vis creuer l'estang de la voute Celeste,
Et prendre son illuë au climat des Gaulois,
Et par vn accident tout subit & funeste
Noya plusieurs endroits & des forests de bois.

J'aperçeu vn Prelat proche de la riuere
Dans vn lieu de repos qui val par tout chemin
Qui tenoit ce me semble en guise de Breuiaire
Pour se deffendre mieux vne buche en sa main.

Je vis non des cochons manger avec des hommes,
Mais des hommes manger avec des cochons,
Et d'autres qui mangeoient des oignons pour des pomes,
Et pour les ragouter des vjandes de pigeons.

Je vis des crocheteurs & plusieurs lauandieres
S'enfariner ainsi que font les courtisans,
Et des gens de pratique & des Tresorieres,
S'exercer au mestiers que font les artisans.

Je vis des Chats huans sortir de leurs tenebres,
Et ce monstrer au iour aux rayons du Soleil,
Et les autres oyseaux plus grands & plus celebres
Ne s'oser plus monstrer qu'aux heures du sommeil.

Je vis pleurer Venus à cause que ces charmes
N'estoient pas si puissants comme le temps passé,
Et que Bellonne & Mars mettoient tout en alarms,
Et que chacun auoit son cher fils delaisé.

8
7
Le vis mercure assis avec toute la bande,
Vn ras d'Historiens & d'illustres menteurs,
Puis avec les neuf sœurs dancer la sarabande,
Et rire des procez & des solliciteurs.



Et la confusion de Mazarin en vers
Burlesques.



ENfin Monsieur le Cardinal
Vous n'estes pourtant qu'une beste,
Vostre cas dit - on va bien mal
Paris veut auoir vostre teste,
Et sans vouloir tant raisonner
Vous faut resoudre à la donner,
Esperer que l'on vous pardonne
C'est n'auoir point de iugement,
C'est esperer cette couronne
Que l'on tient estre au firmament.

8
Le vis meurtre des secretz de bande,
Vn cas d'histoire & d'histoire
Puis me les neufs danser de bande,
Et me des proces & des sollicitz

Vous estes bien le plus grand far,
Qui fut iamais dedans le monde
A vous gouverner vn Estar
Qui fait trembler la terre & l'onde,
Il vous faudroit bien bastonner
Et vous renvoyer bouffonner
Encor vn coup en Italie ;
Allez coquin de maquereau
Retournez faire vos folie
A Rome dedans le bordeau.



E Nn Monsieur le Cardinal
Vous n'estes pourant qu'un
Vostre cas dit - on va dicant
Puis vint suoir vostre cas
Et sans vouloir tant sejourner
Vous fait rebouter la porte
Espere quel on vous pardonne
C'est n'avoir point de jugement
C'est espere cette couronne
Que l'on tient estre en jugement

Vous estes encor vn beau faquin
Pour estre Duc & Pair de France,
Vous y serez maistre coquin
mais c'est à dire à la potence,
Encore vous serace honneur
et vous traiter en grand Seigneur
Carne vous faudroit qu'une roue
Ou tirer à quatre cheuaux,
Et puis traifner parmy la bouë,
Voila tout droit ce qu'il vous faut.



Ma foy monsieur de Mascarin
Sans offenser vostre Eminence,
Vous meritez bien ce refrain,
Pour auoir pris nostre finance:
Mais qu'el estoit vostre dessein
Monsieur l' Illustre Marcassin,
Vouliez vous achepter le monde
Auec tant de beaux Louis
Faire vne Lutesse seconde
Ou quelqu'autres faits inouis

Ne vous faut point dissimuler
On connoist bien vostre naissance
Si tost qu'on vous entend parler
On iuge de vostre impuissance
Vous n'estes propres seulement
Qu'à trahir eternellement,
Vous n'avez foy ny conscience
Vous n'eustes iamais de valeur,
Vous n'eustes iamais de science
Et n'avez caulé que malheur

70



Sçauuez vous bien maistre pipeur
Avec toutes vos fourberie
que ie ne suis point vn menteur,
Car sans ruse ny flatterie
Les seruantes & les valets
Autant les beaux comme les laits,
Ont enuie sur vostre fresure
Et s'il vous tiennent vne fois
Ie croy ma foy, ie vous assure
Qu'il vous ferons porteur de bois.



monfieur le Prince de Condé
Avec toute sa racaille,
Pour vous auoir tant secondé
Il n'a pourtant rien fait qui vaille,
Il ne deuoit pas faire ainsi
Car il n'a pas bien reussi,
Il deuoit imiter son frere
monfieur le Prince de Conty,
Et non pas estre contraire
Ce ranger de nostre party.



Quoy vous estes aussi du mestier,
 monsieur l'Abbé de la riuere
 Vous supporté le maltotier,
 Vous faut ietter à la riuere
 Encor non seroit la gaster
 Il ne vous y faut pas ietter:
 mais bien plustost à la voyrie,
 Aussi bien ne vallez vous rien ?
 Car vostre charogne est pourrie
 De la verolle vieil ruffien.



Et pour tous vos autres supposés
 Comme Particelle & les autres
 Ces petits inuenteurs d'imposts
 Les faut rendre gueux comme Apostres,
 Et pour exemple seulement
 Faut que messieurs du Parlement
 En face pendre trois ou quatre,
 On verra bien tost les Louis,
 Que depuis peu l'ona fait battre
 Qu'il nous auoient esuanouys.



Quoy vous estes aussi du mestier
 Monsieur l'Abbe de la riviere
 Vous supposez le malotier
 Vous fault ieter a la riviere
 Encor non seroit la gaster
 Il ne vous y faut pas ieter
 Mais bien plusost a la voyer
 Aussi bien ne valler vous rien
 Car vostre charogne est pourrie
 De la verolle vicieuse.



Et pour tous vos autres suppos
 Comme l'Archeve & les autres
 Ces pees incertains d'impolis
 Les faut rendre guez comme Apollis
 Et pour excoiler seulement
 Faut que meilleurs du Parlement
 En face pendre trois ou quatre
 On verra bien tost les rouis
 Que depuis peu l'on fait bairre
 Qu'il nous auoient chanoys.

